

Tito dénonce les crimes de Staline

De l'important discours que Tito vient de prononcer à l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation du Parti Communiste de Yougoslavie, nous publions les intéressants suivants :

« Pendant cette période [les années 30], les méthodes du travail du Komintern tendaient à faire des communistes vivant en émigration beaucoup moins des révolutionnaires que des fonctionnaires de cet appareil. Je ne veux pas diminuer, en disant cela, l'importance de l'activité déployée par l'Internationale Communiste, surtout au cours des premières années et particulièrement pendant que Lénine était encore en vie...

« Au moment des grands procès qui ont eu lieu en Union Soviétique, Staline a pratiqué à l'égard des autres partis et par l'intermédiaire du Komintern une politique qui détruisait la personnalité révolutionnaire des communistes et créait un type de communiste dépourvu de caractère. C'est alors que les principes et l'esprit introduits dans le travail du Komintern par Lénine ont commencé à se dépraver sérieusement. Cette politique a causé de grands dommages à de nombreux partis, ce qui s'est manifesté clairement au moment de l'agression fasciste, pendant les jours où se jouait le sort de leur pays et où ils auraient dû manifester leur indépendance politique, leur lien avec les masses et leur maturité idéologique, où ils auraient dû organiser le peuple pour la lutte contre l'occupant et se mettre à la tête de cette lutte. (Cette politique de Staline avait animé aussi la création et l'activité du Kominform, après 1947.)

« C'est à cause de cette politique pratiquée

par Staline, que notre Parti a perdu une grande partie de ses cadres, soit par suite de la démolition politique, soit par suite des exterminations physiques durant les grandes « purges » effectuées par Staline en URSS, lors desquelles ont péri plus de cent communistes éprouvés, éduqués pendant des années par notre Parti et par la lutte révolutionnaire internationale. Parmi eux il y avait des dizaines d'anciens dirigeants du Parti, dont je ne citerai que quelques-uns comme par exemple Filip Filipovitch, Stiépan Tsvitch « Chitéfek », Vladimir Tchopitch, Rado Vovavitch, K. Hervatina, etc., qui, en même temps qu'une centaine d'autres dirigeants communistes de notre pays, on trouvé la mort dans les prisons et les camps staliniens. Aujourd'hui, lorsque nous célébrons quarante années d'existence de notre Parti, et après avoir pris connaissance des événements atroces de ces temps, notre devoir est de nous rappeler ces camarades et de nous acquitter envers eux, malgré toutes les fautes et faiblesses que certains d'entre eux aient pu manifester relativement à leur travail dans le Parti, car ils ont été victimes d'un sort difficile, le plus difficile qui puisse s'abattre sur un révolutionnaire : c'est de périr innocent sous les balles de ses semblables, comme traître à l'idée pour laquelle il a lutté, et à laquelle il a consacré sa vie. Nous, communistes yougoslaves, nous condamnons sévèrement une telle méthode d'extermination des hommes, et nous avons énergiquement rejeté de notre pratique de la vie de notre Parti et de notre actuel Etat socialiste de telles méthodes (méthodes restées en vigueur aussi après 1948 dans les autres pays de démocratie populaire) »...

L'histoire de la Révolution d'Octobre

A la fin de 1958 paraissait à Moscou un livre contenant les Protocoles du Comité Central du Parti bolchevik (c'est-à-dire les procès-verbaux de ses sessions) à partir de juillet 1917 et pour les premiers mois du pouvoir soviétique, y compris la période du traité de Brest-Litovsk.

Ces protocoles avaient été imprimés et aussitôt retirés en 1929, ce qui n'est pas surprenant de la part de Staline.

Maintenant ce sont des milliers de Soviétiques, notamment dans la jeunesse universitaire, qui ont pris naissance de la vérité historique connaissance de ce livre. Et, de cette publication, ils prennent cond'une manière si impressionnante que, quoique puisse faire Khrouchtchev pour fabriquer une nouvelle histoire, à la place de celle de Staline, le rôle de Trotsky dans cette période mémorable entre toutes apparaît dans toute sa grandeur.

Rien n'arrêtera la vérité en marche.

NOTRE INTERNATIONALE

CHILI

Unification du mouvement trotskyste

Le mouvement trotskyste latino-américain vient de faire un pas en avant par l'unification des deux organisations chiliennes : « Nuestra Tribuna » et la Section chilienne de la IV^e Internationale, au sein de cette dernière. C'est au 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale tenu en 1957, que les bases de cette unification avaient été posées. Le Bureau latino-américain de la IV^e Internationale a publié une résolution dans laquelle il déclare : « cette étape a une grande importance historique. Le trotskysme chilien unifié aura la volonté inébranlable d'avancer sous la direction, le programme et les perspectives de l'Internationale dans les grandes luttes présentes et dans la situation révolutionnaire qui s'approche au Chili. »

PEROU

Notre camarade Ismael Frias à nouveau arrêté

Le camarade Ismael Frias, dirigeant du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Section Péruvienne de la IV^e Internationale) a été arrêté avec un certain nombre de militants syndicaux, en raison de l'activité du parti pendant la grève des employés de banque.

Il y a quelque temps, le camarade Ismael Frias avait déjà été emprisonné. Il était accusé d'être le principal dirigeant de la manifestation anti-Nixon à Lima. Après une grève de la faim de cinq jours, les autorités, craignant la réaction des masses, furent obligées de le remettre en liberté.

Nous exprimons notre complète solidarité à nos camarades péruviens et en particulier à notre camarade Ismael Frias, pour sa lutte courageuse contre l'impérialisme et la bourgeoisie nationale péruvienne, dont l'exemple encoura-

gera une fois de plus les masses péruviennes dans leur lutte pour une libération sociale et politique complète.

BOLIVIE

Déclaration du Secrétariat International de la IV^e Internationale

A l'aide de nos camarades boliviens

La campagne antitrotskyste s'intensifie en Bolivie. Le gouvernement M.N.R., aidé par la bureaucratie syndicale de Lechin dans la C.O.B., essaie de consolider sa position bonapartiste en combinant ses attaques contre la droite et la gauche.

Il agit ainsi afin d'être mieux à même, à une prochaine étape, de liquider quelques conquêtes gênantes de la révolution et d'appliquer son programme de stabilisation capitaliste, qui lui est dicté par l'impérialisme. Le gouvernement M.N.R. exploitant son succès contre le récent soulèvement de la Phalange, redouble ses attaques contre le P.O.R. (Section Bolivienne de la IV^e Internationale).

Outre la violente campagne anti-trotskyste menée par la presse à la solde du gouvernement, celui-ci vient d'arrêter le camarade Hugo Gonzales Moscoso, Secrétaire général du P.O.R. et le camarade Bravo, membre du Bureau Politique.

Le camarade Villegas, gérant de l'organe du Parti, Lucha Obrera, est toujours en prison.

D'autres dirigeants et militants du parti sont poursuivis : le Secrétariat International de la IV^e Internationale lance un appel aux organisations ouvrières latino-américaines pour protester contre la répression qui frappe l'avant-garde prolétarienne de la révolution bolivienne.

Il appelle aussi toutes les sections de la IV^e Internationale à examiner les mesures con-

crètes de soutien moral et matériel à notre Section bolivienne.

25 Avril 1959.

URUGUAY

La Section uruguayenne de la IV^e Internationale, le Partido Obrero Revolucionario, qui vient de tenir avec succès une école de Cadres, a entamé une campagne très active en vue de promouvoir une grande mobilisation ouvrière et populaire contre les manœuvres navales projetées conjointement avec la flotte uruguayenne par l'impérialisme yankee dans l'Atlantique sud.

Par son journal *Frente Obrero*, par des lettres envoyées au Parti Socialiste, au Parti Communiste et aux syndicats, par des tracts distribués dans les districts ouvriers, le P.O.R. a fait appel aux directions ouvrières pour une action commune contre les manœuvres.

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs »
mensuelle à 12 pages

— 1 an : 12 numéros 400 frs
— Sous pli fermé 800 frs

Réguez par mandat :
C.C.P. 6965-68 Paris

61, rue de Richelieu, Paris-2^e.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PERMANENCE

64, rue de Richelieu
PARIS (2^e)

RIC. 03-52 et la suite

Métro : Bourse

Semaine, de 17 h. à 19 h.

le samedi, tout l'après-midi